

jambes , & pour le garantir de l'humidité , on le couvroit des mêmes matieres résineuses & bitumineuses dont on l'avoit rempli , & on les retenoit par le moyen des bandelettes arrangées avec la même matiere , ou simplement avec la gomme Arabique , ou gomme de Senegal. Lorsqu'on n'employoit pas les matieres résineuses , on ajoutoit de nouvelles bandelettes , jusqu'à ce qu'on eût donné à la Mumie l'épaisseur convenable : l'on y trouve quelquefois jusqu'à mille aunes de bandelettes.

Après toutes ces opérations on mettoit le corps dans une caisse , qui étoit le plus souvent de bois de Sycomore , qu'on appelle dans le pays Figuier de Pharaon. Il n'est point incorruptible , mais dans un pays aussi sec que l'Egypte , il résistoit aux impressions de l'air , & les vers ne l'aiment point. On divisoit le tronc de l'arbre en deux parties , destinées à former le dessus & le dessous de la caisse ; on les creusoit , & on leur laissoit quelquefois jusqu'à trois pouces d'épaisseur. Telle est celle que l'on conserve avec la Mumie dans le Cabinet de Sainte G n vieve.

Les bandelettes qui enveloppent ces corps , & les caisses qui les couvrent , se trouvent quelquefois charg es de figures & d'ornemens peints ou dor es. La peintu-

re n'en vaut rien , mais la dorure en est excellente. Les Egyptiens connoissoient parfaitement l'Art de dorer , qu'on trouve en Egypte des morceaux qui ont encore tout leur éclat , & paroissent sortir de la main de l'ouvrier.

On a fait dans ces derniers tems un grand commerce de Mumies , dans la ridicule persuasion où l'on étoit que l'asphaltum & le pissasphaltum , qui entrent dans la composition de la Mumie, pouvoient servir de remede. Ce remede étoit jugé d'autant meilleur , qu'il étoit plus rare, & qu'il venoit d'un Pays plus éloigné. Il est à présent très difficile d'avoir des Mumies de la premiere main , parce que la supercherie des Arabes les a presque toutes altérées.

DISSERTATION.

Dans laquelle on entreprend de prouver que de toutes les Langues que l'on parle actuellement en Europe , la Langue Allemande est celle qui conserve le plus de vestiges de son ancienneté. Par M. Tercier.

LEs Romains, du tems de la République ne connoissoient de l'Europe que l'Italie , la Grece , l'Espagne , & la patrie méridionale des Gaules. Le nom de Germains, qu'ils donnerent à tous les Allemands , étoit

étoit nouveau du tems de Tacite , qui ne connoissoit point leur véritable nom , monument le plus incontestable de l'ancienneté de leur Langue. Ils se nomment *Ten-trels* , & c'est dans ce nom qu'on trouve leur culte le plus ancien , nom qu'ils conservent encore aujourd'hui.

Presque toutes les Nations donnent aux jours de la semaine les noms des Planetes , ou de quelque Heros fameux dans leur Histoire , ou dans leur Mythologie. Les Allemands ont suivi cette coûtume , & ces noms démontrent l'antiquité de leur Langue , qui est encore prouvée par une fameuse Divinité de ces Peuples. C'est Irmen-sul , révéré principalement par les Saxons , & dont Charlemagne détruisit l'idole. Quelques Auteurs croient qu'Irmen-sul est Mercure , fondés sur ce que tous les Germains rendoient un culte particulier à ce Dieu. D'autres pensent qu'Irmen-sul est une colonne consacrée au Dieu Mars. Il est vraisemblable qu'Irmen-sul n'étoit autre chose qu'un monument élevé à l'honneur d'Arminius. On sçait avec quel zèle il défendit contre les Romains la liberté de sa patrie. *Heerman* signifie homme de guerre , & *saul* signifie colonne , & se prononce *sul* dans le dialecte bas-saxon. Arminius n'est point le nom propre de ce

D

Général , mais son appellatif , & l'usage est encore en Allemagne d'ajouter au nom propre de quelqu'un , celui de la dignité dont il est revêtu.

On trouve dans César un mot qui ne permet pas de douter de l'ancienneté de la Langue Allemande ; c'est celui d'*Ambacti* espèce de Cavaliers , qui se devoient au service d'un Grand , & qui dans les combats étoient toujours à ses côtés. Ce mot , qui aujourd'hui en Flamand signifie un corps de métier , vient du mot *ambechtan* , servir , travailler.

Tacite dit encore en parlant des Germains , *in commune heritum* , id est *terram matrem colunt. Heritum* ; est à peu près le même mot que *Eude* , le seul que les Allemands ont pour désigner la terre. On trouve dans le même Historien , & dans les anciens Auteurs bien d'autres mots qui sont encore en usage dans la Langue Allemande.

Paul Diacre, dit des Lombards, qu'ils habitoient des campagnes ouvertes, nommées *feld* dans leur Langue barbare. Ce mot conserve encore la signification qu'il avoit du tems des Lombards. Les noms des différentes amendes imposées par les Loix Saliques des Allemands , des Bavarois & autres de ce tems éloigné , finissent toujours

par le mot *geldum* qui s'est conservé, & qui signifie l'argent en tant que monnoye, & se dit *geld*. Les mêmes formules contiennent deux modèles d'Actes, dont le titre indique la nature à ceux qui entendent l'Allemand. On ne finiroit pas, si l'on vouloit rapporter tous les anciens mots, qui ayant encore la même signification en Allemand, prouvent l'ancienneté de cette Langue. M. Tercier, pour mieux faire voir l'existence de la Langue Allemande, avant toutes celles qu'on parle actuellement en Europe, se propose de prouver dans de nouvelles Dissertations, qu'elle est la même que celle des Scythes, des Getes & des Goths.

DISSERTATION

Sur l'utilité de la Tragédie, par Monsieur Racine.

Monsieur Racine examinant la définition qu'Aristote donne de la Tragédie dans sa Poétique, a commencé par observer que nous avons coûtume de rendre par le mot *terreur*, le mot *φόβος*, qui ne veut dire que *crainte*, & que tous les interpretes latins ont rendu par le mot *metus*. Aristote n'a pû regarder la terreur comme essentielle à la Tragédie, puisque les objets qui l'excitent sont rares, & ne l'excitent que

D ij

parce qu'ils sont rares. Si la Tragédie devoit toujours exciter la terreur, nous n'aurions presque point de Tragédies.

Il est vrai que l'objet de la Tragédie étant d'exciter dans l'ame la plus grande émotion qu'il soit possible, quand elle répand la terreur, elle est plus parfaite, que quand elle n'excite que la crainte; mais il y a differens degrés de perfection, & une Tragédie peut être regardée comme parfaite, quoiqu'elle n'excite que la crainte & la pitié: telle est Athalie. Les deux passions essentielles à la Tragédie sont donc la *crainte* & la *pitié*; & toute Tragédie doit nécessairement exciter ces deux passions, pour être agréable & utile.

Comment est-elle utile, en excitant ces deux passions? Nous faisons dire à Aristote, qu'elle les excite *pour parvenir à les purger*. M. R. fait voir par les différentes manières dont les interpretes expliquent ce passage, qu'il est très obscur.

Comment, a-t-il dit, la Tragédie parvient-elle à purger les passions qu'elle excite elle-même? Pareils à ces Médecins qui donnoient la petite vérole par insertion, les Poètes tragiques veulent ils nous donner par insertion les maladies de l'ame pour les guérir? *En émoussant*, dit-on, *ces passions, la Tragédie leur ôte ce qu'elles*

ont d'excessif & de vicieux, & les ramene à un état conforme à la raison. Et qu'est-ce que la pitié peut avoir d'excessif & de vicieux ? L'homme peut-il être trop compatissant ? S'il s'agit d'exciter en lui une crainte & une pitié conformes à la raison, quelle pièce plus propre qu'Athalie, qu'Aristote cependant eût à peine nommée *Tragedie*, & n'eût mise que parmi celles du second rang, parce que la catastrophe est favorable aux bons, & funeste aux méchans ; ce qui, selon lui, remet l'ame dans la tranquillité ?

Enfin, continue M. R. pourquoi chercher à modérer dans les hommes les deux passions, les plus propres à nous rendre doux & charitables ? La Nature nous a donné un cœur toujours prêt à s'attendrir sur les malheurs de nos semblables. Les larmes que nous font verser des fictions, prouvent quelle est notre sensibilité. Vouloir purger en nous la crainte & la pitié, c'est vouloir émousser les deux aiguillons de la vertu.

L'objet de la Tragédie, suivant quelques interpretes d'Aristote, est d'endurcir nos cœurs, & de nous accoutumer par la vue de nos miseres à les supporter. M. R. répond qu'on ne voyoit sur le Théâtre d'Athènes qu'incestes & parricides, &

que par conséquent l'objet des Poètes n'étoit pas de nous accoutumer à des malheurs qu'on voit rarement arriver sur le Théâtre de la vie humaine.

Neron, qui aimoit les Tragédies, s'y laissoit sans doute attendrir. Quelle gloire pour la Poésie, de faire entrer la pitié dans le cœur de Neron ! Etoit-ce pour en purger ce cœur, & pour l'endurcir ?

Alexandre, Tyran de Pherés, se sentant ému par une Tragédie, sortit en disant, qu'il étoit honteux de pleurer les malheurs d'Andromaque, lui que les malheurs de ses sujets n'attendrissoient pas. Puisque la pitié excitée par une Tragédie a pû inspirer cette réflexion à un Tyran, elle pouvoit peu à peu le ramener au bien. Les Poètes, loin de songer à nous endurecir, doivent travailler à nourrir & augmenter en nous cette sensibilité, qui nous porte à des actions estimables ; quand ils nous font verser des larmes sur des objets dignes de larmes, ils excitent en nous une tendresse qui nous fait honneur.

M. R. ne peut donc croire qu'un aussi grave Philosophe qu'Aristote ait pensé ce qu'on lui fait dire ordinairement ; il aime mieux croire qu'en cet endroit son texte est corrompu, & il n'est pas étonnant que ses écrits soient venus jusqu'à nous très défec-

tueux, puisqu'ils l'étoient déjà quand Syl-
la, qui les trouva à Athenes, les fit ap-
porter à Rome.

Les mots de l'Enigme & des Logogri-
phes du second volume de Décembre sont
la bouteille de savon, caravane, coquillage,
violence & le Mercure. On trouve dans le
premier Logogriphe *car, âne, rave, arc,*
cane, ancre, cave, Carme, Cana, avare,
crâne, nacre, ver, Aare. On trouve dans
le second *coq, eau, Luc, lice, aigle, gilet,*
Eloi, lo, ail, colique, licou, Ciel, âge, Lis,
coquille, la, clou, quille, Luce, vie, cast-
lon, col, loge, aîle, cage. On trouve dans
le troisième *Noé, vin, velin, Lion, viol, vie,*
vice, Ciel, lin, Esle, nôce, Elie, viole,
coin, Cleon, cil des yeux, ciz, lice, voile,
olive, Eve, vol, loi, cene, once, œil, oui,
oncle & niece, Nil, Nice, Ino, Clio, Colin.
On trouve dans le quatrième *mer, rûme,*
crème, mur & écume.





E N I G M E.

DE la Noblesse fort chéris,
 Nous portons pour livrée & le jaune & le gris.
 L'amitié chez nous est si grande,
 Que l'on nous voit presque toujours en bande:
 On ne fait presque point de bons repas sans nous;
 Cependant un destin jaloux
 A permis que nos amis même,
 Nous molestent sans cesse, & qu'en butte à leurs
 coups,
 Nous ne respirons qu'au Carême.

J. C. F. C. * * *.

De Peronne, le 14 Octobre 1750.

A U T R E.

JE tiens par fois sans droit & sans raison,
 Bons & mauvais en étroite prison;
 Et néanmoins aux hommes très utile,
 Je suis d'usage aux champs comme à la ville.
 Depuis cent ans des sujets vertueux
 Me font l'objet d'un travail fructueux.
 Même pour moi l'on souffre en Amérique;
 Chasse nuisible à la chose publique.
 Pour mon soutien j'ai deux corps de métiers,
 Et j'y nourris travailleurs à milliers.

Faignet.

ENIGME IRREGULIERE.

M On nom est Grec, non pas tiré du Grec par
force,

Par le secours d'une sçavante entorse ;

Mais Grec, purement Grec, & tel que Casaubon,

Les deux Scaligers & Saumaïse,

Epris d'amour pour moi se feroient pânés d'aïse

En soupirant pour ce beau nom.

S'il m'eût manqué, réduite à me fournir en France;

J'en avois sous ma main un autre assez heureux,

Qui des siècles naissans retraçoit l'innocence,

Les plus tendres liens, les plus aimables jeux,

Charmes, qui de nos jours s'en vont en décadence;

Au défaut des deux noms, il me seroit resté

Une figure si parfaite,

Que je pouvois en toute sûreté,

Etre Mathurine ou Colette.

Par M. de Fontenelle.

L O G O G R I P H E.

Dix membres réunis forment mon existence ;

On y voit un poisson, une Ville, un oiseau ;

Ce qu'une femme porte en guise de manteau ;

Ce dont un tout tire sa consistance ;

Un fruit, un Elément, un péché capital ;

Un animal immonde, un précieux métal ;

Un vase de fayance, ou bien d'autre matière ;

D V

82 MERCURE DE FRANCE.

Ce qui réduit le tabac en poussiere ;
Ce que l'on trouve au corps humain ;
Enfin ce qu'a souvent un joueur à la main.
On dit que je renferme encor quelque mystere ;
Lecteur , c'est votre tour ; il est tems de me taire.



NOUVELLES LITTERAIRES.

LETTES de Ninon de Lenclos ,
traduites en Anglois , à Londres
1750.

Ces Lettres ont eu en France une destination si brillante , qu'il n'étoit pas possible qu'elles n'excitassent la curiosité de nos voisins , & des Anglois singulièrement. Cette Nation , qui n'accorde guères son estime qu'à des Ouvrages pensés , a adopté celui-ci : c'est l'avantage des Ouvrages réfléchis de pouvoir être traduits , & de plaire dans toutes les Langues & à tous les peuples. La nouvelle édition qu'on prépare de ces Lettres , & qu'on dit fort perfectionnée , viendra très-bien avec la vie de Mademoiselle de Lenclos. On nous a fait l'honneur de nous communiquer quelques endroits de cette Histoire tout-à-fait piquante : nous y avons trouvé des recherches , du style , des ré-

flexions fines , de la philosophie : l'Auteur nous a paru avoir fait passer dans son Ouvrage la douceur de ses mœurs , & les agrémens de son esprit.

HISTOIRE des Négociations & du Traité des Pirenées , à *Amsterdam* chez *Guy* , & se trouve à *Paris* chez *Briasson* , in-12. 2. vol. 1750.

L'Histoire des guerres qui ont précédé ce Traité, est étranglée, & trop sèche dans le livre que nous annonçons ; nous n'y avons trouvé d'écrit avec soin & avec quelque étendue , que la bataille des Dunes. Mais la partie politique , qui est la partie essentielle de l'Ouvrage , nous a paru très-bien. Les intérêts des Puissances contractantes sont bien exposés ; le but qu'elles se proposoient bien vû ; les ressorts qu'elles faisoient agir pour y arriver , bien développés ; le génie des Négociateurs bien peint : parmi les Histoires modernes , on auroit de la peine à en trouver une seule où il regnât plus d'impartialité. Le style est clair , facile , & sans prétention. Cette nouveauté peut être regardée comme une suite de l'excellente Histoire de la paix de Westphalie.

TRADUCTION de l'Orateur de Cicéron avec des notes , par M. l'Abbé *Colin* , nouvelle édition. A *Paris* chez de *Bure* l'aîné,

84 MERCURE DE FRANCE:

Quay des Augustins 1751. 1. v. in-12.

Le Volume que nous annonçons, présente trois objets d'une grande utilité. 1°. Une traduction extrêmement exacte & assez élégante de l'Orateur de Cicéron. 2°. Trois discours couronnés à l'Académie Française, fortement, mais quelquefois un peu durement écrits. 3°. Une longue préface qu'on peut regarder comme une fort bonne Réthorique débarrassée des puérités dont on fatigue les jeunes gens dans les Colléges. Nous osons fortement exhorter les Maîtres à arracher des mains de leurs élèves ces rapsodies pédantesques qui les dégoûtent des sciences, & à les nourrir de la lecture de Quintilien, de Rollin, de l'Abbé Colin, &c.

CAPITULATION harmonique de M. Muldener, continuée jusqu'à présent : ou Traduction exactement littérale & mot pour mot ; & concordance générale de toutes les Capitulations des Empereurs, depuis & compris Charle-Quint, jusques & compris l'Empereur François I, actuellement régnant. *A Paris* chez Hyppolite Louis Guérin, rue S. Jacques, in-4°. 1. v.

Le titre de l'Ouvrage en annonce le plan & l'importance, c'est une traduction exacte du pacte que les Electeurs, tant en leur nom qu'en celui de tous les

Etats de l'Empire, font avec un Roi des Romains lors de son élection. Ce pacte, dit l'Auteur, est réciproque de la part des Etats de l'Empire qui le proposent, & de celle du Roi des Romains désigné qui l'accepte, & qui est tenu de le confirmer par un serment solennel avant son couronnement. Il renferme les conditions de l'élection, la portion d'autorité que les Etats cèdent au nouveau Roi, & les règles qu'il doit suivre pendant le cours de sa régence. Il devient ainsi réciproquement obligatoire, tant pour l'Empereur que pour les Etats, & il prend force de Loi, tant pour le Chef que pour les Membres de l'Empire. Il ne contient pas cependant tous les cas qui peuvent survenir dans les affaires Ecclésiastiques & Séculières, de police & de guerre. L'Empire a pour chaque objet en particulier des Loix qui rendroient son Gouvernement des plus sages & des plus heureux, si elles étoient toujours fidèlement observées. Mais la Capitulation d'élection est comme le précis des autres Loix; & tous les rescrits qui concernent le Gouvernement s'y trouvent réunis comme dans leur centre commun. On voit dans d'autres Royaumes, des exemples de transactions entre ceux qui élisent & le Prince qui est élu, on lui

fait jurer l'observation des Loix faites sous ses Prédécesseurs , ou bien on lui prescrit de nouvelles obligations relatives à de nouvelles circonstances , attendu que les variations continuelles des Etats font toujours naître des événemens imprévus , particulièrement dans ceux où la puissance souveraine est partagée. Mais toutes ces sortes de conventions ne peuvent en aucune maniere être comparées avec celle qui se fait en Allemagne à chaque élection. Aucune République ne peut être aussi comparée avec le Corps Germanique. On peut voir dans un discours préliminaire qui est à la tête du Livre que nous annonçons , un Tableau très-bien fait de la Constitution du Gouvernement d'Allemagne : c'étoit une introduction presque nécessaire à la lecture des Capitulations. M. de la Chapelle est Auteur de cette Traduction : c'est un homme poli , doux , modeste ; un homme profond dans la connoissance des Langues , de l'Histoire , du droit public , de la politique ; un homme propre à tout & qui n'aspire à rien.

MURES *Armenii* , Gallicè , les Hermines.
Carmen, *Autore Angelo Ruffin* , *Salonicensi*.
 Parisiis. Thibout. 1750.

Les Pensionnaires du Collège de Louis

le Grand , féconds en phénomènes littéraires , donnèrent il y quelques années les Poësies de trois ou quatre jeunes Chinois ; ils nous donnent aujourd'hui le Poëme d'un des Orientaux que Sa Majesté fait instruire dans les Langues Sçavantes. Cet Ouvrage a toutes les qualités qui caractérisent les premières productions d'une Muse naissante , de la facilité , de l'aisance , pas toujours assez de correction , quelquefois même des défauts de Grammaire , qui sont d'autant plus excusables dans un jeune Poëte , que les Maîtres de l'Art , les Bonnefons , les la Rue , les Polignac ne les ont pas toujours évités. Le sujet que l'Auteur a choisi paroît avec toutes les graces de la nouveauté ; il chante les Hermines , qui sont une partie des richesses & des ornemens de son Pais ; leur origine , leurs mœurs , la maniere de les prendre , leurs usages utiles & glorieux. Entrons un peu dans le détail.

Thémis tremblante à la vûe des Géans , déserte avec tous les Dieux l'immortel séjour. A leur exemple , elle cherche une retraite assurée dans le corps de quelque animal. L'Hermine a la préférence , & la Déesse , par reconnoissance , veut qu'elle soit le symbole de la candeur ,

& qu'elle décore les Juges intégres, protecteurs de l'innocence. Après cette fiction ingénieuse vient le détail des mœurs; il est à peu près le même que celui que l'illustre M. de Maupertuis vient de nous donner dans les Mémoires de Berlin. Le climat qui met tant de différence dans le caractère des hommes, n'en met aucune dans celui des Hermînes d'Arménie & de Laponie; les unes & les autres mènent une vie errante & vagabonde elles aiment les lieux deserts; & tantôt dans les forêts, tantôt sur le bord des rivières, elles trouvent leur nourriture dans les fruits de la terre, ou dans la pêche du poisson qu'elles prennent avec une dextérité merveilleuse. L'Hyver termine leurs courses, & elles attendent dans un tranquille repos le retour de la belle saison. Le Poète tire de ces mœurs un Tableau naturel des vices & des vertus de la jeunesse.

La manière de les prendre, n'est pas moins curieuse. On peut les poursuivre à la chasse, ou les faire tomber dans des pièges qu'on leur tend. Un autre artifice plus singulier & aussi sûr, c'est de mettre un peu de bouë à l'ouverture du trou où elles se retirent, aussi-tôt elles tremblent, elles frémissent, elles demeurent interdites.

tes , & aiment mieux mourir que de ternir l'éclat de leur blancheur en franchissant cet obstacle. Cette singularité a fourni à une des plus belles Provinces du Royaume la Devise , *potius mori , quàm foetari*. Le Poète la propose à toute la jeunesse , qui tire son plus grand lustre de la candeur & de l'innocence.

L'Hermine , jusqu'ici l'objet de l'amusement & du plaisir , devient plus intéressante par les avantages qu'elle procure. Consacrée en quelque façon après la mort , elle passe dans les Temples , & distingue les Ministres les plus assidus des Autels. Toujours amie de la grandeur , elle figure dans les plus riches habillemens avec l'or & les pierreries. On lui fait même l'honneur de la prendre pour récompense de la science & des talens. Et jamais la belle Hippodamie , ou les immortelles Couronnes d'Olympie ne furent disputées avec tant d'ardeur que l'auguste fourrure des Docteurs. De la condition privée , l'Hermine s'éleve jusqu'au Trône ; elle décore tout ce qui en approche, elle rehausse même la Majesté de la personne sacrée des Rois. Enfin la Noblesse lui érige un éternel trophée dans les Armes. L'Auteur cite l'origine de cet usage d'un trait de l'Histoire de Bretagne , qui sent un peu la

fiction , mais qui n'en est pas moins agréable en Poësie. La Pièce devoit naturellement finir ici ; mais les Hermines qui couvrent le Tombeau de Louis XIV. font souvenir le Poëte des vertus & des bienfaits de ce Monarque , qui au commencement du siècle fonda l'éducation gratuite de ces jeunes Orientaux : il leur paye le tribut de louanges qu'il leur doit , & ne se console de la perte de ce Roi Bienfaisant , qu'en se rappelant les grandes qualités de Louis le Bien-Aimé , héritier de son Trône & de ses vertus.

Telle est l'économie de cette Pièce ingénieuse , qui paroît sous les auspices de M. Rouillé , Secrétaire d'Etat , ayant le Département de la Marine. L'édition en est fort élégante ; elle est ornée de Vignettes qui ont rapport à la situation de l'Auteur , au sujet de son Poëme , & à l'illustre Mécène à qui il est dédié ; mais dont la modestie n'a pas permis au Poëte d'exprimer dans une Epître préliminaire tous les sentimens de son estime & de sa reconnoissance.

LE SPECTACLE de l'Homme. *A Paris* chez Briasson , rue S. Jacques. 1751.

L'objet de cet Ouvrage , qui paroîtra par cahiers , est de détromper les Pyrrhoniens ou Sceptiques ; de confondre les

Epicuriens ; d'instruire les Déistes ; de confondre les Athées. C'est une très-belle entreprise , & l'Auteur nous paroît fort capable de la bien exécuter. Nous osons l'exhorter à ne point adopter d'hypothèses ; à être plus difficile sur le choix de ses preuves ; à presser un peu plus ses raisonnemens , & à faire sentir davantage la liaison que les matieres ont entr'elles.

MEMOIRE sur l'Horlogerie , contenant diverses remarques sur les Ouvrages & les Prétentions de M. R. 1750. Brochure in-4°. A Paris, chez Guerin, Huart, Jombert, &c.

L'Horlogerie , si négligée autrefois en France , y a fait depuis quelque-tems des progrès si rapides , que nous sommes autorisés à regarder sans injustice nos Horlogers , singulierement M. Julien le Roy , & quelqu'autres , comme les premiers Horlogers de l'Europe. Cette persuasion , qui nous paroît très-répondue même chez nos Voisins , n'a pas empêché un Horloger étranger, nouvellement fixé à Paris , de traiter nos Artistes avec mépris. L'aîné des fils de M. Julien le Roy , Auteur du Mémoire que nous annonçons , démontre à ce que nous croyons , que M. R. veut battre ses maîtres , & qu'il n'a rien de bon qu'il n'ait emprunté de nous. Ce Mémoire nous a paru plein de lumiere & de sagesse.

92 MERCURE DE FRANCE.

LE TRIOMPHE Littéraire de la France ;
Poème Italien , dédié à M. le Marquis de
Puyfieux , Ministre & Secrétaire d'Etat.
*A Paris chez Chaubert , & à Avignon chez
Girour.*

M. l'Abbé Venuti qui a passé plusieurs années en France , prêt à retourner en Italie , où l'Empereur l'a nommé à la première place de l'Eglise de Livourne , a voulu donner un témoignage public de l'estime qu'il a pour la Nation Française , en célébrant dans un Poème Italien la plupart des hommes de Lettres de France , actuellement vivans. Le style de cet Ouvrage nous a paru noble & poétique ; mais les louanges y sont quelquefois prodiguées à des hommes très-médiocres. Elles sont ingénieusement tournées ; mais les mêmes tours reviennent souvent. Nous traduisons seulement quelques Vers pour donner une idée du reste.

Quel est , (dis-je à la Renommée ,)
ce Vieillard dont la tête auguste est ceinte
d'une double Couronne ? C'est Fontenelle ,
me répondit-elle ; les collines & les val-
lons raisonnent encore des doux sons de
sa Musette. C'est lui qui par des routes
inconnues , a conduit à la Cour les Ber-
gers de la Seine ; nous le verrons enco-
re plein de force & de vigueur , dévoi-